



■ Premiers pas dans les rues de Lyon pour le groupe de migrants qui se dirige vers des locaux de l'association Habitat et Humanisme. Photo Philippe JUSTE

LYON REFUGIÉS

Exit Calais, les premiers migrants sont là

Ils sont jeunes, majoritairement Soudanais : 28 migrants qui appartenaient aux camps de Calais, sont arrivés lundi soir à Lyon. Récit.

Leur bus n'a pas pu tourner dans la petite rue Vernet-Hanus, situé dans le 3^e arrondissement de Lyon, près de la place Guichard. « Allons les accueillir », a lancé le préfet du Rhône et de région Michel Delpuech qui, suivi de son équipe, est parti à la rencontre des migrants écartés de Calais le matin même. Des sourires, des poignées de main et des signes en direction

du cœur, ont servi de premier langage, le temps pour chacun de récupérer un bagage. Juste avant ces premiers échanges, descendus du bus en éclaireurs, des sapeurs-pompiers accompagnateurs, avaient spontanément tenu à souligner la qualité du groupe. Ces hommes, jeunes et Soudanais, hormis deux Afghans, ont donc opté pour la région Auvergne Rhône-Alpes parmi deux choix se résumant à est/ouest ou nord/sud. « Moi j'ai préféré le sud », expliquait, en arabe, un jeune homme de 24 ans, originaire du Darfour, faisant, par ailleurs, état, à propos de Ca-

lais, d'une insécurité pas seulement liée aux derniers jours, et décuplée par la crainte de départs de feu. Mais l'heure était à écouter le préfet évoquant la promesse d'accueil à Lyon faite à chacun d'eux. « Cette promesse sera tenue. Vous serez accueillis et accompagnés », a-t-il lancé avant d'aller plus loin en considérant que « la République est plus belle dans ses valeurs (ndlr, Liberté, Egalité, Fraternité) grâce à vous ». En attendant, une nouvelle vie se profile pour ces hommes désormais hébergés par Habitat et Humanisme. « C'est un petit miracle, cet immeuble acquis il

y a deux mois seulement. En dix jours, nous y avons fait les travaux qui s'imposaient pour que chaque logement soit équipé », se réjouissait Christophe Perrin, président de l'association fondée par le père Devert. L'enthousiasme des équipes d'Habitat et Humanisme était au rendez-vous, lundi soir, même si Gilles, bénévole depuis 10 ans, gardait en tête que « certains migrants n'ont sans doute pas envie d'être ici ». « Ils ont la niaque et c'est beau à voir. Je ne sais pas quelle a été leur tragédie, mais ils sont souriants, bien vêtus, avec l'envie de vivre et non plus de survi-

vre », commentait, de son côté André Bonnefoy, bénévole également. Quelques minutes avant, cet homme d'âge mûr venait de donner l'accolade à l'un des jeunes nouveaux venus. Mais déjà, l'heure était à se donner rendez-vous tôt ce mardi pour commencer à étudier la situation de chacun et démarrer des procédures de demande d'asile. « Tout le monde est fatigué. Nous commencerons surtout demain à établir un lien de confiance », expliquait Victor Rémi, responsable du Centre d'accueil et d'orientation de Vénissieux, en renfort hier soir. **Dominique Menvielle.**

« Lyon, parce que c'est une grande ville »

Parmi les premiers à descendre du bus lundi soir, Mohamed a mis 2 ans pour atteindre la France depuis le Soudan. Son séjour dans les camps de Calais a, lui, duré presque 5 mois.

Emprisonné au Soudan

Questionné sur son âge, il réfléchit et calcule avant d'annoncer 31 ans. Comme si certaines années n'ont pas compté ou trop. Marié mais seul dans son exil, celui qui exerçait le métier de photographe, est passé par la prison et ses mauvais traitements. Il désigne une de ses jambes qui fut particulièrement maltraitée, décrit des ongles arrachés. Précise aussi que son lieu d'enfermement était sous terre. L'homme peut aussi témoigner des

conditions de vie pénibles à Calais. En cause, le froid, mais aussi les difficultés rencontrées pour trouver où dormir et pour se nourrir. Questionné sur son éventuel souhait de gagner l'Angleterre lorsqu'il lui faisait face, il répond seulement que ce droit n'est pas accordé. Quant au choix de Lyon – chaque migrant s'est vu proposer deux points de chute – il s'est imposé « parce que c'est une grande ville, la deuxième plus grande », sait-il. En outre, « c'est une bonne ville pour les réfugiés ». S'il n'est qu'au début d'un long parcours d'intégration, l'homme à la casquette bleue confie vouloir travailler dans l'informatique.

D. M.



■ Parti du Soudan, Mohamed a mis 2 ans pour atteindre la France.

Photo Dominique MENVIELLE

185 migrants dans le Rhône

Les arrivées sur la région dureront jusqu'à jeudi pour atteindre un total de 751 personnes accueillies dans le cadre du plan Cazeneuve qui prévoit la répartition des migrants partout en France. C'est en deçà du premier chiffre donné qui était de 1 754 arrivées en Auvergne Rhône-Alpes.

Dans le Rhône, 185 migrants, au total, sont attendus. Ils seront 60 à s'installer à Lyon 3^e et Lyon 8^e, 70 à Villeurbanne et 15 à Saint-Fons et 40 à Vénissieux. Ce lundi soir, la métropole avait déjà accueilli 50 demandeurs d'asile (sur les 70) à Villeurbanne, au sein du centre de transit de Forum Réfugiés.